

Défense du Congo belge

L'État indépendant du Congo

1885-1908

D'autres vérités

André-Bernard Ergo

Dans ce petit livre au titre anodin, l'auteur, ingénieur en agronomie dont c'est le cinquième livre sur le Congo belge, répond à un conférencier venu en Belgique condamner l'action coloniale de Bruxelles en Afrique. Ce seul argument, rarissime en notre temps, mérite que l'on s'y intéresse.

On sait que la colonisation belge au Congo fut particulièrement critiquée pour ses violences à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, en particulier dans les pays anglo-saxons et en Allemagne. Mais on sait aussi que toutes ces critiques n'étaient pas innocentes, certains à Londres ou à Berlin « louchant » sur les ressources congolaises. Partant de cette époque, dossier par dossier, région par région, incident par incident, l'auteur conteste systématiquement toutes les accusations portées contre son pays, présente des photos, cite des textes, multiplie les références. Il revient bien sûr longuement sur la Force publique (force armée congolaise), sur le travail forcé pour la récolte du caoutchouc, sur le rôle des missions etc. Il confronte en fait témoignages hostiles et témoignages favorables, démontre que tel auteur n'a jamais été en visite sur place et n'écrit qu'à partir de témoignages de deuxième main, explique qu'il faut laisser du temps pour que l'ordre et la prospérité s'installent, défend l'idée que, tout compte fait, la colonisation belge n'a pas seulement été « correcte », elle aurait probablement même été exemplaire.

On ne peut pas suivre l'auteur dans tous ses arguments et dans la totalité de sa démonstration, tant elle est univoque. Toutefois il résume en conclusion certains constats que nombre d'historiens « auto-proclamés » feraient bien de méditer : « la vérité historique oscille d'un côté ou de l'autre selon les textes choisis, fussent-ils tous véridiques. C'est pourquoi l'histoire n'est pas une science. Mais le choix des textes nous apprend, par contre, énormément de choses sur celui qui la commente ; il peut être jugé ». C'est souvent vrai. Pour tous. Et pour lui aussi. Ou alors, il faut tendre obstinément à faire de l'histoire une science, en particulier en croisant et en comparant systématiquement des sources d'origine totalement différentes. Mais alors, la « vérité » (ou présentée comme telle) ne se situe ni dans le blanc, ni dans le noir, mais souvent dans des nuances de gris.

Un petit livre à conserver parce qu'il offre un contrepoint et des citations référencées par rapport aux idées dominantes. Mais à considérer aussi comme une (autre) prise de position partisane.

Une Défense du Congo belge ?

Toute critique est utile, et je n'aurais pas été un chercheur scientifique pendant une quarantaine d'années si je n'étais pas pénétré de cette évidence.

Oui la démonstration que je fais est univoque, elle est même volontairement univoque ; mais elle n'est pas partisane volontairement, car il n'y a aucune raison de défendre **l'État belge** (la Belgique) pour des faits qu'elle ne contrôle ni ne commande, à l'époque évoquée et, en outre, dans un pays qui lui est totalement étranger.

Le titre ***Défense du Congo belge*** en parlant du livre ***L'État Indépendant du Congo. D'autres vérités***. est tout simplement faux et même peut être fallacieux. Le sous-titre du livre indique clairement, quant à lui, qu'il s'agit d'un complément d'informations.

La critique aurait pu préciser la façon dont l'auteur aborde l'histoire : « ...je ne crois comme vérité historique que le bien dit par les ennemis et le mal dit par les amis ; le reste ... » ! Le reste, ce sont les nuances de gris qu'elle évoque au terme de son analyse et qu'elle souhaite éclairer en croisant et en comparant systématiquement **des** sources d'origine totalement différentes.

J'ai souligné l'article **des** qui semble être déjà le résultat d'un tri préliminaire (les idées dominantes ?) parmi **les** sources, lesquelles devraient être obligatoirement exhaustives, analysées sur leur pertinence et, s'il faut les choisir, que leur choix se fasse de manière aléatoire.

Est-ce faire un choix aléatoire que de taire systématiquement l'existence de tous les textes à décharge, comme on le fait adroitement dans la plupart des ouvrages publiés à charge? Peut-on considérer comme pertinentes des analyses qui s'appuient sur des chiffres **estimés**, dont elles font des **postulats**, pour prouver d'autres chiffres ? Peut-on considérer comme exhaustif le rapport Casement au gouvernement britannique, dont l'argument principal (l'amputation d'Epondo) élude les propos du missionnaire protestant Faris et les résultats de l'enquête menée par le substitut Bosco et par le docteur en médecine Védy?

Mais il y a plus. Lorsqu'on parle de l'Afrique centrale à l'époque et de l'État Indépendant du Congo en particulier, il faut impérativement être conscient de l'importance essentielle de l'espace et du temps. Prenons un double exemple à

l'échelle de l'Europe et à la taille du Congo. Comment un juge pourrait-il connaître et juger un crime qui se serait passé à Berne alors que les tribunaux se trouvent à Séville, Paris, Amsterdam, Berlin, Stockholm et Moscou ? Combien de temps lui faudrait-il pour réunir au tribunal les personnes indispensables au jugement (témoins etc.) sans route et avec des transports lents et rares. Il y a aussi pour le jugement le problème des langues ! Tout ceci n'est pas une excuse, c'est un constat.

L'espace et le temps !

Comment un peloton de la Force publique (200 hommes) peut-il faire pour garantir la paix et la justice dans une région équivalente au quart de la France ?

Voilà les mesures du problème historique de l'Etat Indépendant du Congo, dont la superficie est égale à cinq fois celle de la France, que ne peuvent connaître – et encore - que ceux qui y ont vécu jadis, en dehors des localités importantes.

Voilà l'atmosphère dans laquelle doivent se poser la réflexion et la critique historiques.

Quant à la dernière partie du livre, celle qui parle des écrivains « belges » contemporains et, effectivement, de la courte colonisation de l'État belge (52 ans) dans les pires conditions qui soient (un héritage délicat à assumer, deux guerres mondiales, une crise économique grave et les intrigues qui en découlent) j'ai peut-être la faiblesse de croire, comme tous les auteurs non belges des citations évoquées, que mon « petit » pays avait conduit cette « immense » région africaine à un développement économique et social inégalé, à l'époque, dans le continent africain.

Mettons cela sur le compte d'un patriotisme lucide !

Un petit proverbe africain à méditer par toute critique anonyme qui semble impressionnée par les idées dominantes :
Ceux qui rament dans le sens du courant font rire les crocodiles.

A.-B. Ergo